

# LE CRI DE LIÈGE

TRIBUNE D'ART, LIBRE ET INDÉPENDANTE

**ABONNEMENTS :** BELGIQUE : Un an . . . . . 5 francs.  
ETRANGER : Un an . . . . . 8 francs.  
La responsabilité des articles incombe à leurs auteurs.  
Les articles anonymes ne sont pas insérés.  
Il sera rendu compte de tout ouvrage dont 2 exemplaires nous seront envoyés.

**Directeur :** Alfred LANCE. Tél. 3443  
**Rédacteur en Chef :** Julien FLAMENT  
Adresser toute la correspondance aux Bureaux du Journal : RUE LULAY, 2, Liège  
Bureaux à Bruxelles : RUE DES COTEAUX, 299

**ANNONCES :** ON TRAITE A FORFAIT.  
La ligne (en chronique, 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> pages) 1 franc  
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.  
Défense de reproduire les articles sans citer la source.

## LE Mouvement Wallon et les Elections

Des amis nous pressent d'intervenir, au point de vue wallon, dans la campagne électorale. L'on sait avec quel souci jaloux le *Cri de Liège* s'est gardé de toute immixtion dans la politique. L'on connaît aussi sa complète adhésion aux décisions de l'Assemblée wallonne et des Congrès wallons. Nous croyons ne pouvoir mieux faire que reproduire le questionnaire adressé par le « Comité d'Action wallonne de Liège » à tous les candidats aux élections législatives. Les réponses nous dicteront notre devoir.

Julien FLAMENT.

### Questionnaire aux Candidats

#### Première partie. — Défense nationale

N'estimez-vous pas qu'il y a lieu de mieux protéger la Wallonie contre toute invasion étrangère ?

#### Deuxième partie. — Défense linguistique.

##### Question I. — La Langue et la Culture française.

N'estimez-vous pas qu'il convient de réviser à toute mesure ayant pour résultat de nuire au libre développement de la langue et de la culture françaises ?

Notamment, estimez-vous qu'il soit juste :

1. d'exclure le français de l'Université de Gand ? (Proposition de loi présentée à la Chambre des Représentants).
2. de refuser d'admettre dans les Universités belges les étudiants flamands qui ne connaissent pas la langue flamande ? (Loi du 12 mai 1910 sur l'étude des langues modernes dans l'enseignement moyen).
3. de défendre à l'ouvrier flamand, qui souffre de sa connaissance imparfaite du français, de faire donner à son enfant, même lorsqu'il existe des écoles françaises dans sa commune, l'instruction primaire en français ; et de ne pas garantir législativement le droit des enfants wallons à l'instruction en langue française lorsqu'ils sont dans un milieu flamand ? (Loi scolaire votée par la Chambre des Représentants le 18 février 1914).

##### Question II. — Le flamand en Wallonie

###### A) Reconnaissez-vous :

1. que la langue française, parlée à la fois par des Belges allemands, flamands et wallons, est la seule qui mérite le titre de « langue nationale » ; l'allemand, le flamand et le wallon étant en Belgique d'un emploi purement « régional » ?
2. que le rôle du flamand en Wallonie ne peut être comparé en aucune façon à celui du français en Flandre ?
3. que la Wallonie est et a toujours été un pays unilingue de langue française ?

###### B) Dès lors ne trouvez-vous pas injuste :

1. que l'administration centrale impose à la Wallonie un régime bilingue qui n'a sa raison d'être qu'en Flandre ? (Inscriptions et publications officielles).
2. qu'on impose à des fonctionnaires wallons, en Wallonie, la connaissance du flamand ? (Ex. : la connaissance du flamand rendue obligatoire pour les officiers et gradés wallons par la loi du 2 juillet 1913 ; les circulaires du Ministre des Chemins de fer tendant à exiger la connaissance du flamand pour les gardes desservant les grandes lignes de Wallonie aboutissant à Bruxelles ou dans les Flandres).
3. que l'on prétende imposer petit à petit le flamand aux Wallons comme « seconde langue » ? (Cf. Circulaires récentes sur l'enseignement du flamand aux militaires wallons, aux employés wallons du chemin de fer, dans les athénées wallons, etc.).

##### Question III. — Littérature et philologie wallonnes.

Estimez-vous qu'il convient d'encourager la littérature wallonne et de soutenir efficacement les travaux scientifiques de philologie wallonne ? (Dictionnaire wallon, enseignement universitaire de la philologie et de la dialectologie wallonnes).

(1) N'ait-on pu y parler du transfert à Anvers de la Fonderie de Canons et de la parcimonie du Gouvernement quant aux locaux de la Faculté technique de notre Université ?

### Troisième partie. — Défense économique

**Question I. — Fonctions et Emplois publics**

1. Ne jugez-vous pas désirable que les Wallons et les Flamands soient mis sur le pied de l'égalité pour les fonctions de toutes catégories ?
2. Ne pensez-vous pas que la connaissance du flamand ne doit être imposée qu'aux fonctionnaires appelés à se trouver en contact direct avec le public flamand dont une partie ne comprend bien que les patois flamands ?
3. Mais par contre, estimez-vous qu'il soit juste de nommer en Wallonie des fonctionnaires et magistrats ignorant le wallon, lorsqu'ils doivent entrer en contact avec le public dont une importante partie ne parle et ne comprend bien que les patois wallons ?

### Question II. — Finances et Travaux publics

- a) N'estimez-vous pas que les finances publiques doivent être employées équitablement de manière à ne favoriser ni la Flandre ni la Wallonie et qu'en conséquence la comptabilité de l'Etat devrait être établie de façon à permettre de contrôler séparément leurs budgets ?
- b) Ne pensez-vous pas que ce principe doit s'appliquer particulièrement aux travaux d'utilité publique et qu'après les installations coûteuses réalisées en Flandre (ports d'Anvers, Gand, Ostende, Zee-Brugge, gares de Bruges, Anvers, Gand, etc.), il est temps d'accorder à la Wallonie les travaux urgents qu'elle réclame ?

### Notamment :

1. CHEMINS DE FER : Amélioration des lignes internationales intéressant la Wallonie ; extension du réseau luxembourgeois ; amélioration des communications entre Tournai, Mons, Charleroi et Namur ; agrandissement des principales gares wallonnes.
2. VOIES NAVIGABLES : Ouverture à la navigation de la Meuse inférieure (Liège-Rotterdam) ; maintien et amélioration de la canalisation de l'Ourthe ; travaux destinés à protéger contre les inondations les rivières de la Sambre, de la Vesdre et de la Meuse.

### Question III. — Détournement des grands Express.

N'estimez-vous pas qu'il y a lieu de maintenir, en améliorant, le tracé des lignes internationales reliant la Wallonie à l'Allemagne, l'Angleterre et la France ; et que si une ligne nouvelle est nécessaire, il est absolument indispensable que son tracé sauvegarde à la fois la défense nationale et les intérêts économiques de la Wallonie, notamment en passant par Liège et Verviers ?

### Quatrième partie. — Défense de la beauté wallonne.

Des manières musicales et littéraires seront organisées pendant le temps que durera l'Exposition. Il convient de signaler dès à présent une causerie consacrée à la poésie française contemporaine, avec les concours de Mme Blanche Allain, du théâtre du Vieux-Colombier.

On le voit, le Comité organisateur ne chôme pas et on est en droit d'espérer un Salon d'art vraiment curieux et intéressant.

Il faut avoir lieu à Cologne, mande-t-on de Berlin, une exposition qui a un intérêt international. Il s'agit, nous dit-on, de trouver, pour les besoins de la vie moderne, les formes artistiques les mieux adaptées aux demandes et aux sentiments de l'époque. Le docteur Bruckmann, président de la société allemande d'art industriel ; le docteur Wallraf, maire de la ville de Cologne, feront le 25 avril, une conférence sur ce sujet, à Berlin, conférence que le doyen du corps diplomatique, l'ambassadeur d'Autriche-Hongrie, honorerait de sa présence.

C'est un vieux pêcheur de Marken. Dans son pittoresque costume hollandais, un grand cruchon de « Hasselt » au dos, notre homme fait à pied le tour de Belgique. Un d'entre nous le fait jaser.

Et le vieux s'écrie : « Liège, wallon ? Non, non. Namur wallon, ça oui. Mais à Liège, c'est parlez allemand, hollandais, italien, anglais, toutes les langues et toutes les nations... »

Lidje wisse vasse ? dirait Duxens.

Fantaisie d'amateur.

Récemment, dans une importante galerie de tableaux voisins des boulevards, était exposé un Courbet représentant deux jeunes filles au bord de la mer. En examinant attentivement ce tableau, un connaisseur pouvait remarquer des différences de coloris, des raccords adroitement faits et l'on se demandait pourquoi l'artiste avait ainsi touché son tableau.

Or, l'autre jour, un peintre qui visitait l'exposition, aperçut le Courbet et, aussitôt, demanda à parler au directeur.

Ce tableau, lui apprit-il, n'est pas exactement l'original de Courbet. Je l'ai reçu, ché il y a une douzaine d'années et je crois qu'il est de mon devoir de vous en informer. A cette époque, il appartenait à un riche collectionneur et représentait trois jeunes filles. Mais la troisième figure, la plus belle pourtant, ne plaisait pas à l'ami, qui me demanda de la supprimer et, par la même occasion, de faire quelques retouches. Je n'étais pas riche, j'ai accepté... J'ai fait disparaître une jeune fille, j'ai allongé les cheveux d'une autre, j'ai ajouté un parapet...

Qui sait... Si l'Entertainment d'Ornans avait appartenu au riche amateur, ce serait peut-être aujourd'hui un bal champêtre.

Le « billet de faveur » et ses suites.

Le testament de Frédéric Mistral vient d'être ouvert. Le poète légua à la commune de Maillane la maison qu'il habitait et qu'il fit bâtir lui-même. Cette maison, qui

que lui avait accordée la Chambre des mises en accusation.

Mais ce que nous visions, ce n'était pas l'homme. C'était la fonction qui lui donnait ce formidable pouvoir ; contre lui, contre l'être bilieux et agressif, nous n'avions nulle rancune et s'il eut cultivé des choux, son caractère ne nous eût pas intéressé et nous nous serions contentés d'éviter le jardin où il renuait la terre.

Aujourd'hui qu'il est fatigué — c'est du moins l'explication qu'il donne de son départ — nous oublions le juge pour ne plus songer qu'à l'homme.

Nous croyons à cette fatigue et nous ne voulons pas, en cette querelle qui meurt, jouer le rôle de l'âne de la fable.

Nous n'attaquons pas les lions fatigués et M. Angenot, qui n'a plus de pouvoir, ne nous intéresse plus.

TEDDY.



Le Salon de l'Association pour l'encouragement des Beaux-Arts s'ouvrira en mai prochain, au Palais de la Boverie, à pour but principal de mettre en relief le talent des artistes de la province de Liège. Sous ce rapport, on peut dès à présent assurer que cette exposition constituera une véritable révélation.

De plus, la Société des aquafortistes belges collabore à ce Salon et nous aurons la bonne fortune d'y voir une quarantaine de planches gravées de S. A. R. la comtesse de Flandre.

Quelques artistes ont été invités et, parmi eux, les deux grands statuaires wallons : Victor Rousseau, qui sera représenté par cinq œuvres, et Paul Du Bois, qui en entrera une quinzaine.

Le talentueux artiste gantois De Bruycker exposera son œuvre gravée, des dessins et quelques aquarelles.

Enfin, nous pouvons annoncer que l'exposition rétrospective de l'œuvre lithographique de Honoré Daumier présentera un intérêt exceptionnel. Grâce à l'amabilité d'amateurs parisiens, on a pu réunir une soixantaine d'œuvres, les plus caractéristiques du célèbre artiste.

Des manières musicales et littéraires seront organisées pendant le temps que durera l'Exposition. Il convient de signaler dès à présent une causerie consacrée à la poésie française contemporaine, avec les concours de Mme Blanche Allain, du théâtre du Vieux-Colombier.

On le voit, le Comité organisateur ne chôme pas et on est en droit d'espérer un Salon d'art vraiment curieux et intéressant.

Il faut avoir lieu à Cologne, mande-t-on de Berlin, une exposition qui a un intérêt international. Il s'agit, nous dit-on, de trouver, pour les besoins de la vie moderne, les formes artistiques les mieux adaptées aux demandes et aux sentiments de l'époque. Le docteur Bruckmann, président de la société allemande d'art industriel ; le docteur Wallraf, maire de la ville de Cologne, feront le 25 avril, une conférence sur ce sujet, à Berlin, conférence que le doyen du corps diplomatique, l'ambassadeur d'Autriche-Hongrie, honorerait de sa présence.

C'est un vieux pêcheur de Marken. Dans son pittoresque costume hollandais, un grand cruchon de « Hasselt » au dos, notre homme fait à pied le tour de Belgique. Un d'entre nous le fait jaser.

Et le vieux s'écrie : « Liège, wallon ? Non, non. Namur wallon, ça oui. Mais à Liège, c'est parlez allemand, hollandais, italien, anglais, toutes les langues et toutes les nations... »

Lidje wisse vasse ? dirait Duxens.

Fantaisie d'amateur.

Récemment, dans une importante galerie de tableaux voisins des boulevards, était exposé un Courbet représentant deux jeunes filles au bord de la mer. En examinant attentivement ce tableau, un connaisseur pouvait remarquer des différences de coloris, des raccords adroitement faits et l'on se demandait pourquoi l'artiste avait ainsi touché son tableau.

Or, l'autre jour, un peintre qui visitait l'exposition, aperçut le Courbet et, aussitôt, demanda à parler au directeur.

Ce tableau, lui apprit-il, n'est pas exactement l'original de Courbet. Je l'ai reçu, ché il y a une douzaine d'années et je crois qu'il est de mon devoir de vous en informer. A cette époque, il appartenait à un riche collectionneur et représentait trois jeunes filles. Mais la troisième figure, la plus belle pourtant, ne plaisait pas à l'ami, qui me demanda de la supprimer et, par la même occasion, de faire quelques retouches. Je n'étais pas riche, j'ai accepté... J'ai fait disparaître une jeune fille, j'ai allongé les cheveux d'une autre, j'ai ajouté un parapet...

Qui sait... Si l'Entertainment d'Ornans avait appartenu au riche amateur, ce serait peut-être aujourd'hui un bal champêtre.

Le « billet de faveur » et ses suites.

Le testament de Frédéric Mistral vient d'être ouvert. Le poète légua à la commune de Maillane la maison qu'il habitait et qu'il fit bâtir lui-même. Cette maison, qui

## LES ARTISTES DE CHEZ NOUS

### POUR L'EXPOSITION DE LYON

On a souvent déploré la tristesse de notre ville durant les jours ensoleillés de la belle saison. Quoi de plus mélancolique en effet que les dimanches d'été, les semaines de vacances passées dans la capitale de la Wallonie ? Partout c'est le désert. Les Liégeois s'en sont allés vers l'Ardenne ou vers la mer et l'on ne rencontre plus dans nos rues que les malheureux « halcotiers » dont parle notre légendaire Tati. D'étrangers, fort peu. On croise quelque germain en troupeau sur les hauteurs de la Citadelle, un cocher de fiacre vient parfois montrer les escaliers de Bueren à l'un ou l'autre Anglais perdu dans nos murs et c'est à cela qu'il se rattache l'aspect international de notre ville quand reparait le temps des voyages.



M. ALPHONSE CARON.  
(Cliché de la MEUSE-NOËL.)

Pourquoi cet abandon ? Les uns ont dénoncé le manque de réjouissances, de festivités organisées à Liège. On s'est mis, dès lors, en mesure d'élever la ville : concerts populaires, illuminations, cortèges, ont déjà apporté leur attrait dans les aspects trop familiers de notre cité. Mais, ces fêtes sont plutôt destinées au plaisir des Liégeois et des habitants de la banlieue. Que peut-on faire pour attirer chez nous les gens d'outre-frontière ? Pas grand-chose : répandre au loin, par l'affiche ou par le tableau, le décor de notre ville, rappeler la majesté de son beau fleuve, le charme de son cadre, le pittoresque de ses environs, faire en somme connaître Liège à ceux qui sacrifient leur temps de repos à la joie de voir du pays.

Les hommes sont de grands enfants : de même que la belle image excite les uns à savoir ce qu'apprend le livre, ainsi l'évocation intuitive d'un endroit fait rêver les autres d'un voyage au site entrevu.

Sans doute est-ce un peu dans cette idée que notre ville vient d'envoyer, à l'Exposition de Lyon, les quatre panneaux dont parlait récemment notre « Courrier des Arts ».

Nous avons pu voir ces panneaux : ce sont de grandes toiles de grand format sur un qui, par la fraîcheur de leurs tons, évoquent une Wallonie riante et claire. Conçus dans la même vision lumineuse, ils forment un ensemble harmonieux et séduisant bien fait pour charmer le visiteur.

M. Auguste Donnay a peint la vallée de l'Amblève. Depuis de longues années, le maître de Méro s'est plu à noter, avec une attention particulière, les aspects lyriques du pays d'Ardenne : ses toiles sont celles d'un poète qui, avec des couleurs, chante son rêve à la nature aimée. M. Donnay voit simple ; il a découvert les lignes caractéristiques de nos sites et n'est mieux que lui ne sait, d'un trait, marquer le creux des vallées ou définir le contour des horizons. Son œuvre d'aujourd'hui réunit heureusement ses dons de synthèse. Dans un vaste

paysage qui dut être pris des hauteurs de Borgomont, le peintre trace un tournant de l'Amblève, qui venue des horizons muvés, passe au pied des montagnes qu'éventre le carrier, promène ses eaux claires parmi les collines roses puis s'en va, majestueuse et fière, vers les lointains brumeux.

La masse sombre des sapins se dresse parmi les coteaux de graminées, de petites bicoques se blottissent au fond du val et le ciel se rattache doucement au paysage comme pour lui donner un aspect de bonheur infini.

Puisse cette belle page ne point s'égarer au dehors et revenir figurer bientôt chez nous, fût-ce dans les salons d'une gare comme le souhaitait l'autre matin le délicieux causeur Fritz le Danois.

Les autres panneaux sont consacrés aux bords de la Meuse. M. Alphonse Caron a dans le décor tragique d'un amont, des reflets glaçés et coule presque à fleur de rives parmi les quais animés. De lourds et noirs chalands sont amarrés auprès des grues énormes tandis que les rudes besogneux peinent durement avec leurs compagnons de toujours, les pesants chevaux de trait. Là-bas les usines embrument le ciel. Ici les cheminées lancent vers les nuages, leurs panaches enflammés et sur l'horizon se découpe l'aire silhouettée de nos volcans industriels, les terrils. L'ensemble est plein de mouvement : M. Caron a traduit l'atmosphère tumultueuse et enfumée de l'endroit avec l'habileté du décorateur avisé, qui, si souvent, a mis à la scène les multiples aspects de notre pays wallon.

A M. Henri Anspach revenait la tâche de peindre la Meuse à Liège. Le jeune artiste, dont tant de toiles ont révélé le talent austère et poétique, a donné de notre ville une vision joyeuse et sobre. Prise de la Maison Curtius vers le pont des Arches,



M. HENRI ANSPACH.  
(Cliché de la MEUSE-NOËL.)

sa toile évoque, sans inutiles fioritures, le caractère archaïque du quartier de Tanneurs et les lignes plus neuves du quai de la Batte.

Le pont est simplement traité et les contours de l'horizon marquent nettement les silhouettes familières : c'est la Poste, c'est la Cathédrale, St-Denis, puis St-Martin sur le coteau et, plus près du mou, la Bourse. A l'horizon, les cheminées dressent leurs maigres et sombres charpentes tandis que les

chalands défilent sur le fleuve parmi les maisons ensoleillées des quais liégeois.

Dans un dernier panneau, voici la Meuse en Aval. Ici, plus de cheminées, plus de brumes, plus de terrils. Le fleuve est retourné en pleine nature et ses eaux profondes et claires s'en vont, majestueusement encadrées de prairies et de bois. C'est des hauteurs de Richelle que dut être esquissé le tableau. Au premier plan, des sapins, des rochers peuplent les collines ; derrière, c'est le gouffre, immense et vertigineux, au fond duquel la Meuse ainsi qu'une fée attirante, mire au soleil la grâce de ses flots limpides. Au-dessus s'élève un coquet village, et l'eau redit ses toits rouges et ses façades blanches. Là-bas sur l'étendue du fleuve, se marquent les îles vertes et les fraîches couleurs du pont de Visé. Et des bancs de cailloux se perdent au lointain parmi le bleu des horizons.



M. EMILE DECKERS.

Ceux qui connaissent le pays retrouveront, devant cette toile, le charme prenant de notre belle Meuse que l'artiste a su mettre en valeur, avec une étonnante sûreté : l'impression d'espace, de clarté, de grâce est traduite de manière fidèle et large. Ce dernier panneau est de M. Emile Deckers, que les lecteurs du « Cri de Liège » connaissent déjà. Portraitiste talentueux, M. Deckers vient de manifester des aptitudes remarquables pour le paysage. Le peintre est un modeste et probe artiste aimant peu le bruit et qui s'est jusqu'ici tenu à l'écart de toute démonstration tapageuse.

Mais cette solitude n'exclut pas le travail et M. Deckers nous réserve peut-être pour bientôt de bonnes surprises.

En attendant il a produit une œuvre vaillante, digne pendant de la fervente évocation de l'Amblève par M. Auguste Donnay : en pourrions-nous faire un plus bel éloge ?

Tels sont les quatre tableaux qui vont s'en aller à Lyon montrer aux étrangers les décor de chez nous. Ils seront exposés au pavillon des Villes belges dans le grand couloir qui doit conduire au salon d'honneur.

Leur joyeuse harmonie chantera, sur le sol ami de la France, les couplets vibrants que nos artistes ont composé pour un hymne filial à la Terre Wallonne.

HANSLY.

était un lieu de pèlerinage pour tous les admirateurs du glorieux défunt, qui recut tant d'illustres visiteurs, devint le musée de la commune. Mistral lui légua également sa bibliothèque, tous les objets d'art, tableaux, gravures, qui lui appartenaient, ainsi que tous les meubles, à condition qu'ils ne soient pas enlevés.

Mistral a ajouté : « Ne sont pas compris dans ce legs les meubles et objets d'art appartenant à ma femme ; la commune n'entrera en possession qu'après la mort de celle-ci. » Le legs à la commune de Mistral, un pèbre de terre, affermée actuellement 600 francs, pour que le revenu en soit affecté à l'entretien de ma maison, au besoin à en gager ; le congier ; le surplus sera affecté au budget du bureau de bienfaisance de Maillane ; mais la commune n'en prendra possession qu'après la mort de ma femme ».

Par une nouvelle clause, Mistral demanda qu'après le décès de sa compagne sa fidèle servante Marie soit nommée congier de la maison par lui léguée à la commune.

On a appris avec satisfaction que le sort de la petite maison du poète serait ainsi assuré, et qu'elle serait conservée pieusement comme un sanctuaire où survivra toujours la pensée du grand Mistral.

En plein roc.

Un Comité vient de se former dans le but de doter la Provence d'un monument grandiose à la gloire de Mistral. C'est au Lion-d'Arles, mont isolé de la chaîne bleue des Apilles, que serait gravé en plein roc un médaillon dû au sculpteur Louis Lhomme, représentant le poète provençal en pleine force de la jeunesse, le feutre en bataille, portant la moustache à la barbe, ainsi que la cravate flottante.

Le théâtre du Palais de Laeken.

La représentation qui sera donnée au théâtre de la Résidence Royale sera un des événements de la visite du Roi et de la Reine de Danemark, à Bruxelles. L'idée de cette représentation, qui ajoutera un numéro inédit au programme traditionnel des réceptions de souverains, appartient, dit-on, à la Reine, qui s'intéresse personnellement et très activement à sa réalisation.

Tout devra être prêt pour le 10 mai, afin de permettre les répétitions avec orchestre. On donnera le deuxième acte d'« Orphée ».

On devra réaliser un véritable tour-de-force pour être prêt en temps utile. Songez que rien n'était encore entrepris avant le mois de février et que le théâtre, laissé dans l'abandon depuis des années, avait besoin d'importantes réparations.

façon à réserver au rez-de-chaussée deux cents places assises pour les invités du Roi. La loge royale occupera la plus grande partie du balcon. L'orchestre, dont on modifie les installations, sera placé en partie sous la scène.

Après lui...

Le prestige du bon Mistral dans son village de Maillane était tel que les gens du pays, férus de leur poète et du langage de « Mireille », se croyaient tenus de rester fidèles au parler patois si glorieusement remis en honneur par le « bon mestre » !

Cela n'était pas pour tous chose facile, et un touriste entendit récemment la boulangère de Maillane, à qui la langue d'oc n'était sans doute pas très familière, s'écrier, avec un mélange de regret et de soulagement :

« Maintenant que « noustro poète » est mort... nous allons pouvoir parler français ! »

Le Coq hardy, quoiqu'elle en aient fait des siennes chez les poulettes de la « Gazette de Liège » (style P. de B.). Notre concurreur a, récemment, publié une lettre d'un catholique indépendant, protestant contre la flandranisation de l'Université de Gand.

C'est très bien. Mais « les catholiques dépendants... » (de qui?), ne peuvent donc pas protester ?

Il serait question, d'après la « Gazette » encore, de créer en pays flamand des « œuvres de protection pour les catholiques wallons ». Ces œuvres seront de langue française, évidemment.

Que vont dire les flamingants ?

Répondant à une question de M. Jules Destree, le Ministre des Sciences et des Arts a déclaré qu'il subsidierait les écoles « françaises » que l'on se propose d'établir dans le Limbourg. Seuls, les enfants des ouvriers wallons, dont le français est la langue maternelle, pourraient fréquenter ces écoles.

Décidés à jouer en conscience leur rôle auprès du Ministre, MM. Braconier et de Crawhez ont ouvert à Bruxelles, avenue de la Toison d'Or, un bureau permanent. Le circulaire qui annonce ce fait s'orne d'un authentique Coq hardy.

A titre documentaire. Nous espérons d'ail-



Volets mécaniques à chaînes anglaises

Cloisons mobiles

VOILETS EN ACIER

L'ARTISAN

Quai des Tanneurs, 20, LIÈGE -- Téléphone 504

Jalousies perfectionnées

Claies pour serres fixes et roulantes

VOILETS LEGERS

leurs pouvoir revenir sur cette mirifique aventure, avec des renseignements inédits.

Poterie artistique flamande décorée et à décorer. MAESSARD, succ. LOCHET-RENSONNET, 20, rue Lulay, Liège, tél. 88.

L'exposition des peintres Mme Horvath-Orban, R. Heintz et Th. Nicolet sera ouverte ce dimanche encore au Cercle des Beaux-Arts, boulevard de la Sauvenière.

Le Sirop de Phytine Composé, supérieur à tout autre, contre l'Anémie, le Neurasthénisme, l'Albisme du poulain, Maladies Osseuses, etc. Dépôt général pour la Belgique: A. Paquet, rue Ernest de Bavière, Liège, Tél. 988.

Dans une récente interview, M. de Broqueville déclare abandonner le «Frein bock» et s'opposer à la flammatisation de l'Université de Gand.

A. DUPARQUE, bijoutier, rue du Pont-d'Ile, 34. Réouverture. Riche assortiment complètement renouvelé. Téléph. 161.

L'œuvre des Artistes prépare actuellement avec activité son Salon annuel de mai qui sera son 50e. Ce Salon s'ouvrira le 10 mai et durera jusqu'au 7 juin.

SCHREIBER, fabricant, rue Pont-d'Ile, 34. Grand choix de sacs de dames. Porte-monnaie, Portefeuilles, Porte-Cigarettes. Assortiment complet d'articles de voyage.

Un de nos lecteurs nous demande dans quel ouvrage Schiller dit: «Respectez-le, c'est un Wallon». C'est dans «le Camp de Wallenstein», que le grand poète rend cet hommage à notre race.

Les plus belles Cannes!

Maison Léon MONSEL fils, successeur de Beuvelet-Morel, Passage Lemonnier, 63-65.

Le «Coq hardy» va se réparer. Il s'appellera «La Revue franco-wallonne», fascicule mensuel de 64 pages, sous la direction de MM. Bieraux, Cantillon, Dupierreux et Vandervest.

MODES. - 46, RUE DARTOIS, 46. - Retour de Paris. - Grand choix à des prix exceptionnels de bon marché. - Téléphone 4515.

COMPAGNIE DU CHEMIN DE FER DU NORD

A dater du 4er mai prochain, les trains rapides N° 165 et 138 de Paris vers Liège et inversement seront accessibles, en 3e classe, aux voyageurs du service intérieur belge qui effectueront en ces trains un parcours d'au moins 50 kilomètres.

L'HOMME DES TAVERNES.



des Vers

CHANSON CRUELLE

Va! Débats-toi dans la douleur, tords-toi sous le vent, pauvre flamme, ou complais-toi dans ton malheur. Va! Débats-toi dans la douleur.

Je ne sais qu'une froide saur qui ne comprends rien à ton âme. Sois faible, laisse aller ton cœur; Je ne sais qu'une froide saur.

venus à renouveler les images de Mai et qui depuis l'âge de la pierre, nous racontent les mêmes choses.

C'est notre tort de conformer toutes nos visions pas en ce paradoxe, ambigu et inquiétant pays belge.

Nous parlons des fleurs d'Avril, de la joie de Mai, de la neige de Noël, comme si nous vivions pas en ce paradoxe, ambigu et inquiétant pays belge.

Notre erreur impénitente a du fatiguer le Bon Dieu qui, pour nous prouver que les traditions littéraires n'ont aucune force devant sa toute puissance, se plait à méler parfois les saisons.

Mais il y a de la boue dans la rue et de l'eau dans les sentiers des parcs, et des parapluies quand l'ombrelle devrait seule éclore dans nos promenades.

Ne nous frappons pas, le printemps est peut-être là qui veut simplement, lui aussi, débuter le premier Mai.

Si le vent du nord et cette pluie ont secoué autour de Grétry tous les jolis calices rouges, jaunes et violets que les jardiniers commencent à fleurir pour nous consoler des tristes couleurs dont le Liégeois recouvre leurs façades.

Mai, que les socialistes ont voulu s'annexer et parer de rouge reste le mois des poètes et des jeunes filles, il reste le mois clair et parfumé; on ne gâtera pas notre confiance, et notre foi fera des miracles.

On annonce que «Le Journal de Liège» vient d'entrer dans sa cent-cinquantième année. Voilà un jubilé qui convient d'être signalé.

Nous avons voulu voir les premiers numéros du Vieux Journal, ce sont de petites feuilles in-4, imprimées sur deux colonnes étroites et contenant de courtes nouvelles sur les cours, sur les guerres lointaines, sur les mouvements politiques des grandes nations.

Au XVIIIe siècle, il y avait encore les salons, les sociétés, les cabarets où se réunissait pour deviser, régler les questions graves, traiter des choses quotidiennes. C'était la gazette parlée.

Enfin, puisque tous nos chefs-d'œuvre picturaux doivent inévitablement partir vers l'Amérique, il nous restera toujours ces superbes reproductions. Nos artistes créent, nous reproduisons leurs œuvres destinées à être vues de ce nouveau monde.

Il faudrait venir à d'autres savants, dénommés experts, qui, eux, attestent, sans broncher, que ce sont là toutes copies... ou bien toutes œuvres originales.

Le temps des discussions est presque épuisé; ce n'est plus guère que dans les villages et dans les petites villes que les vieux, après supper, se réunissent encore par tradition, pour culbuter les partis et arrêter la valse de la planète.

Pour remplacer l'utilité des échanges d'idées, le journal, sans présomption, veut persuader son lecteur, le renseigner, le diriger. Il lui permet de pénétrer dans les mondes divers: les sciences les plus hermétiques, les lettres, les études des revues spéciales.

Nos curiosités se sont élargies, et les lecteurs du vieux journal liégeois, qui se contentaient des nouvelles amenées une fois la semaine par les mailles-poste, nous semblent d'une indifférence invraisemblable.

Nous voici loin de l'in-quarto de 1764, loin des lecteurs en tricorne et en perruque à queue.

CESAR.



Monde et les Arts

LES MAITRES CHEZ SOI

Quelle joie, pour l'amateur d'art, qui ne possède point la bourse de feu Crésus, de pouvoir se payer le luxe d'un Rembrandt. Un Rembrandt, me dites-vous, quel rêve!

de Vienne? Vous avez, peut-être, une préférence pour Greuze, Madame, à moins que «La Madone Sixtine» de Raphaël, ne vous tente davantage.

Admirez; c'est de la grande peinture. Voyez donc le relief de ces coups de pinceau, le coloris fané par le temps. Est-ce beau? Il y en a pour des millions, pensez-vous. Nenni, il y en a pour quelques billets de cent.

Admirez; c'est de la grande peinture. Voyez donc le relief de ces coups de pinceau, le coloris fané par le temps. Est-ce beau? Il y en a pour des millions, pensez-vous.

Admirez; c'est de la grande peinture. Voyez donc le relief de ces coups de pinceau, le coloris fané par le temps. Est-ce beau? Il y en a pour des millions, pensez-vous.

Madame, vous allez avoir un cadre digne de votre beauté. Vos gestes délicats se feront désormais au face de la «Joconde», vos regards languoureux s'abaisseront sur la femme de chair n'a plus le droit d'avoir le sourire ou la douleur.

Madame, vous allez avoir un cadre digne de votre beauté. Vos gestes délicats se feront désormais au face de la «Joconde», vos regards languoureux s'abaisseront sur la femme de chair n'a plus le droit d'avoir le sourire ou la douleur.

Madame, vous allez avoir un cadre digne de votre beauté. Vos gestes délicats se feront désormais au face de la «Joconde», vos regards languoureux s'abaisseront sur la femme de chair n'a plus le droit d'avoir le sourire ou la douleur.

Madame, vous allez avoir un cadre digne de votre beauté. Vos gestes délicats se feront désormais au face de la «Joconde», vos regards languoureux s'abaisseront sur la femme de chair n'a plus le droit d'avoir le sourire ou la douleur.

Madame, vous allez avoir un cadre digne de votre beauté. Vos gestes délicats se feront désormais au face de la «Joconde», vos regards languoureux s'abaisseront sur la femme de chair n'a plus le droit d'avoir le sourire ou la douleur.

Madame, vous allez avoir un cadre digne de votre beauté. Vos gestes délicats se feront désormais au face de la «Joconde», vos regards languoureux s'abaisseront sur la femme de chair n'a plus le droit d'avoir le sourire ou la douleur.

Madame, vous allez avoir un cadre digne de votre beauté. Vos gestes délicats se feront désormais au face de la «Joconde», vos regards languoureux s'abaisseront sur la femme de chair n'a plus le droit d'avoir le sourire ou la douleur.

Madame, vous allez avoir un cadre digne de votre beauté. Vos gestes délicats se feront désormais au face de la «Joconde», vos regards languoureux s'abaisseront sur la femme de chair n'a plus le droit d'avoir le sourire ou la douleur.

Madame, vous allez avoir un cadre digne de votre beauté. Vos gestes délicats se feront désormais au face de la «Joconde», vos regards languoureux s'abaisseront sur la femme de chair n'a plus le droit d'avoir le sourire ou la douleur.

Madame, vous allez avoir un cadre digne de votre beauté. Vos gestes délicats se feront désormais au face de la «Joconde», vos regards languoureux s'abaisseront sur la femme de chair n'a plus le droit d'avoir le sourire ou la douleur.

Madame, vous allez avoir un cadre digne de votre beauté. Vos gestes délicats se feront désormais au face de la «Joconde», vos regards languoureux s'abaisseront sur la femme de chair n'a plus le droit d'avoir le sourire ou la douleur.

Madame, vous allez avoir un cadre digne de votre beauté. Vos gestes délicats se feront désormais au face de la «Joconde», vos regards languoureux s'abaisseront sur la femme de chair n'a plus le droit d'avoir le sourire ou la douleur.

Madame, vous allez avoir un cadre digne de votre beauté. Vos gestes délicats se feront désormais au face de la «Joconde», vos regards languoureux s'abaisseront sur la femme de chair n'a plus le droit d'avoir le sourire ou la douleur.

Madame, vous allez avoir un cadre digne de votre beauté. Vos gestes délicats se feront désormais au face de la «Joconde», vos regards languoureux s'abaisseront sur la femme de chair n'a plus le droit d'avoir le sourire ou la douleur.

Madame, vous allez avoir un cadre digne de votre beauté. Vos gestes délicats se feront désormais au face de la «Joconde», vos regards languoureux s'abaisseront sur la femme de chair n'a plus le droit d'avoir le sourire ou la douleur.

Madame, vous allez avoir un cadre digne de votre beauté. Vos gestes délicats se feront désormais au face de la «Joconde», vos regards languoureux s'abaisseront sur la femme de chair n'a plus le droit d'avoir le sourire ou la douleur.

Durbuy, et M. Loncin est un peintre animalier de talent.

Il s'est remis à l'œuvre pour réparer les nombreux vides qui marquent les dans la collection les dernières ventes de la Salle des Chirox.

Toute cette semaine, les envois ont afflué au Palais des Beaux-Arts, où le grand Salon d'art liégeois s'annonce comme une imposante manifestation d'art local.

Il y a quelques mois, sous l'impulsion de M. Maurice Devigné, le jeune architecte au talent si original et si harmonieux, s'est fondé, à Liège, un cercle d'esthètes.

Après Anvers, l'«Expansion d'Arts» organise en Allemagne et en Autriche une grande tournée d'expositions.

Des collectionneurs notoires ont également honoré nos artistes: M. Elie Burthou s'est acquis des œuvres de M. Rassenfosse et du peintre Albert Lemaître.

Après Anvers, l'«Expansion d'Arts» organise en Allemagne et en Autriche une grande tournée d'expositions.

Après Anvers, l'«Expansion d'Arts» organise en Allemagne et en Autriche une grande tournée d'expositions.

Après Anvers, l'«Expansion d'Arts» organise en Allemagne et en Autriche une grande tournée d'expositions.

Après Anvers, l'«Expansion d'Arts» organise en Allemagne et en Autriche une grande tournée d'expositions.

Après Anvers, l'«Expansion d'Arts» organise en Allemagne et en Autriche une grande tournée d'expositions.

Après Anvers, l'«Expansion d'Arts» organise en Allemagne et en Autriche une grande tournée d'expositions.

Après Anvers, l'«Expansion d'Arts» organise en Allemagne et en Autriche une grande tournée d'expositions.

Après Anvers, l'«Expansion d'Arts» organise en Allemagne et en Autriche une grande tournée d'expositions.

Après Anvers, l'«Expansion d'Arts» organise en Allemagne et en Autriche une grande tournée d'expositions.

Après Anvers, l'«Expansion d'Arts» organise en Allemagne et en Autriche une grande tournée d'expositions.

Après Anvers, l'«Expansion d'Arts» organise en Allemagne et en Autriche une grande tournée d'expositions.

Après Anvers, l'«Expansion d'Arts» organise en Allemagne et en Autriche une grande tournée d'expositions.

Après Anvers, l'«Expansion d'Arts» organise en Allemagne et en Autriche une grande tournée d'expositions.

Après Anvers, l'«Expansion d'Arts» organise en Allemagne et en Autriche une grande tournée d'expositions.

Après Anvers, l'«Expansion d'Arts» organise en Allemagne et en Autriche une grande tournée d'expositions.

Après Anvers, l'«Expansion d'Arts» organise en Allemagne et en Autriche une grande tournée d'expositions.

Après Anvers, l'«Expansion d'Arts» organise en Allemagne et en Autriche une grande tournée d'expositions.

GAZETTE EN VERS

LE FACTEUR DOMINICAL

Le cou tiré par la sangle D'un sac bourré jusqu'aux ancles, Le facteur dominical, A la trop large tunique, Dans un geste mécanique, Tend le courrier matinal.

Secouant la somnolence Qui l'engourdit, il avance, S'allégeant à chaque pas, Fier de l'erreur fortuite Qui lui vaudra la tournée Malgré trois cents candidats.

Devant un nom illisible Il garde l'air impassible D'un flegmatique argousin, Et, sans y voir d'importance, Porte la correspondance Chez un tout proche voisin.

Il exige un air modeste Du réclamant, car s'il peste En y mettant trop d'ardeur L'aspirant, rogne, confesse Que, s'il a manqué d'adresse C'est le propre du facteur.

G. WILTON.

OSTENDE: Villa Mosane, réouverture en juin, rues de Vienne et Royale, 68. Pour conditions, Em. Bodson, 41, quai St-Léonard, Liège. Téléph.: Ostende 793 - Liège 4805.



mon nos Auteurs

Les gens, la vie, les lettres de chez nous des artistes de chez nous.

LE VIEUX MODELE.

Cristal incassable du Val-Saint-Lambert Monopole pour toute la Belgique COLLIGNON-PICHOTTE, 11, PLACE DU THEATRE

Aux Amis de l'Art Wallon

La Section liégeoise de cette importante association est l'une des plus actives. En ces derniers temps, son Comité s'est réuni fréquemment, et s'est occupé, notamment, de divers projets inscrits à son programme.

Le «Monument César Franck», l'«Exposition Carpeya», la «Commemoration Hubert Léonard». Cette dernière est fixée, comme on le sait, au 2 mai à Liège et au 3 mai à Bellaire.

Le «Monument César Franck», l'«Exposition Carpeya», la «Commemoration Hubert Léonard». Cette dernière est fixée, comme on le sait, au 2 mai à Liège et au 3 mai à Bellaire.

Le «Monument César Franck», l'«Exposition Carpeya», la «Commemoration Hubert Léonard». Cette dernière est fixée, comme on le sait, au 2 mai à Liège et au 3 mai à Bellaire.

Le «Monument César Franck», l'«Exposition Carpeya», la «Commemoration Hubert Léonard». Cette dernière est fixée, comme on le sait, au 2 mai à Liège et au 3 mai à Bellaire.

Le «Monument César Franck», l'«Exposition Carpeya», la «Commemoration Hubert Léonard». Cette dernière est fixée, comme on le sait, au 2 mai à Liège et au 3 mai à Bellaire.

Le «Monument César Franck», l'«Exposition Carpeya», la «Commemoration Hubert Léonard». Cette dernière est fixée, comme on le sait, au 2 mai à Liège et au 3 mai à Bellaire.

Le «Monument César Franck», l'«Exposition Carpeya», la «Commemoration Hubert Léonard». Cette dernière est fixée, comme on le sait, au 2 mai à Liège et au 3 mai à Bellaire.

Le «Monument César Franck», l'«Exposition Carpeya», la «Commemoration Hubert Léonard». Cette dernière est fixée, comme on le sait, au 2 mai à Liège et au 3 mai à Bellaire.

TAVLÈS

Air: Le Missouri.

Sol' rowe, rilouquz les p'tits éfants, Sont is s'p'tants... Sont is riyants?... C'est les aouvérs moumints; On n'a co wère des toumints... I fât st'on rin po les amuser, Sins y téser.

Le vent st'éder Leû coû d'télassé et leû talon, Tot dè lon... Respleu

C'est si bon, si bon di s'kirây, Dè se co cûl d'jéris po s'hiyi. P'insant qu'êl vicarêye Tot è rûsè è tot sorêye...

E bwès, rilouquz les djônes hanteûs, I n'sont qu'leû déûs, Si l'nanl po l'égiye, Lu, va li d'fêser d'amour, Lève sint bate à fêce si coûr!

So s'monde chal nos drans n'fêrt, On pô pu térd!... Respleu

C'est si bon, si bon di s'carêsi, Sins n'le fâstêye, si vabêst, Et li d'êre c'est d'êprênt, Qui d'jônne que d'êyê mi fêdme! Nal n'êyê, li cir d'amour è blêû...

Min, leû p'tit fi grêl sol bane, Tot les bâhant... Respleu

C'est si bon, si bon d'vins les vix djôis, In' carêse d'êlant, c'est si doûs! Vola qui sont binêlê, La qué l'mamé done des bâkes, So leû térd qu'êl amêye ont plêû, Is passê l'matin come po rouvi...

Joseph CROCHET, Liège.

Maison REGNIER, 6, rue Pont d'Avroy, 6. Téléph. 1406. - Petits Gruyères frais.

Traitement DES SULTANES

embellit, fortifie développe la poitrine. Pilules: 5 francs Baume: 10. Envoi discret, contre bon-pasta Pharmacie du Progrès Succ. de VANDERGETEN 10, R. Extra-Doux-Pont, Liège

Raideur musculaire

Sensation de lassitude douloureuse dans tous les membres, les articulations et les masses musculaires; abattement, tête lourde, inaptitude au travail. Ces symptômes, sont dus à l'accumulation, dans l'organisme, de déchets azotés qui s'éliminent par les urines et rendent celles-ci troubles et fortement colorées.

Cours de Piano, Chant, Danse, Déclamation lyrique, etc..

COURS DE DANSE. - Pour connaître toutes les danses adoptées dans les ball mondains, 10 leçons de Mme Balza suffisent. Leçons particulières. - Organisation d'ours. - 39, rue des Augustins.

Cours gratuits de chant et de déclamation lyrique donnés par M. Adolphe Marchal, de l'Opéra-Comique. Les jeunes gens qui désirent suivre ces cours peuvent se faire inscrire rue Renssonnet.

Leçons de Piano: Mlle C. BERNARD, rue Chevaufosse, 8, Liège.

CHRONIQUES LITTÉRAIRES

INTERVIEWS ET REVELATIONS

Encore le monument Defrecheux. - Les Mystères de l'Académie. - La " Joconde " du Musée de Liège. - Qui a détérioré la " Cène ", de Lambert Lombart ?

L'opinion publique semble enfin s'émuovoir. Plusieurs journaux se sont fait l'écho de nos protestations. Tout en reconnaissant la valeur, et de M. Riolo et de son œuvre, chacun s'accorde à dire que la question doit se résoudre promptement. On nous affirme, et nous le répétons en faisant les réserves d'usage, qu'une intervention décisive se produira très prochainement au Conseil communal.

Il faut qu'une porte...

Un de nos confrères publiait, cette semaine, l'article ci-dessous : "De jolies boiseries sculptées viennent d'être mises en valeur par l'intelligente initiative de M. François Marchal, directeur de notre Académie royale des Beaux-Arts. Ce sont deux superbes portes, provenant de l'ancien Hospice St-Abraham, en Fréronstrée, où elles ornaient la chapelle. Mélange de la fin du style Renaissance et du commencement du style Louis XIV, ces boiseries sont de très beaux spécimens de la sculpture Liégeoise; leur exécution est d'une aisance remarquable et l'architecture d'ensemble en est heureusement comprise. M. Marchal les a fait installer dans le fond de la galerie des peintures de l'Académie, aux côtés de la porte qui communique avec le Musée des Beaux-Arts et elles y produisent un somptueux effet, dont le public pourra se rendre compte, d'ailleurs. Les personnes désireuses d'examiner ces sculptures, seront satisfaites tous les dimanches, aux heures d'ouverture du Musée et même les jours de semaine, si alors elles s'adressent aux concierges des établissements où elles se trouvent.

Pour suite de quelques circonstances ces portes ont-elles été mises ainsi en valeur, après une longue période d'oubli? C'est ce que nous allons apprendre à nos lecteurs. Qu'on sache donc qu'au cours d'une visite des locaux de l'Académie, faite lors de son entrée en fonctions, M. François Marchal découvrit dans un coin des sous-sols, un amas de vieux panneaux, de vieux frontons sculptés. On lui apparut qu'il s'agissait de détails d'anciennes portes se trouvant jadis dans le bureau de la direction de l'Académie, en Fréronstrée, et que M. Prosper Drion avait fait transporter dans les nouveaux locaux, où depuis dix-neuf ans, elles reposaient, ignorées de tous!

Prévoyant l'excellent parti à tirer de cette découverte intéressante, M. Marchal entreprit, avec son personnel, un patient débrantage de ces boiseries qui recouvraient de paisibles couches de couleur. Et ce travail fit apparaître, dans toute leur beauté, de superbes sculptures, d'admirable conservation. Il restait à reconstituer les deux portes, dont on retrouva pas bonheur, des photographies, dans une brochure publiée autrefois par M. Emile D'Heur, à propos du cinquantenaire de l'Académie. Les différents morceaux furent donc réunis pour former un magnifique ensemble, qui sera admiré de tous les amateurs d'art. Telle est l'histoire de ces vieilles portes que le zèle avisé de M. François Marchal a restituées après un long oubli!"

UN INVENTAIRE

Dès son entrée en fonctions, M. François Marchal a procédé à une visite minutieuse

des locaux de l'Académie des Beaux-Arts. Il a retrouvé, dans les caves, des portes sculptées. Il a découvert, sous les combles, les œuvres médallées aux concours, depuis une longue série d'années. Grâce à son zèle attentif, les couleurs, lamentablement nues, vont être ornées d'œuvres d'art et de reproductions. Le nouveau recteur a fait restaurer et rentrer au Musée, le grand tableau de Vieillevoye - "Assassinat du bourgeois Laruelle" - Nous en avons, en son temps, narré la lamentable histoire.

MAIS QUE DEVIENNENT

les œuvres achetées par la Ville, à titre d'encouragement? Ou se trouvent les envois de Romeux des pensionnaires de la Fondation Darchis? En 1905, les objets d'art, vases, statues, etc., qui ornaient les jardins de la Section française; les deux bas-reliefs symbolisant l'Industrie Liégeoise, et qui ornaient l'entrée principale, ont été donnés à la Ville. L'on se plaint - avec raison - de la nudité des écoles et des bâtiments officiels. Pourquoi n'employe-t-on pas, à les parer d'un peu de beauté, ces œuvres dont personne ne connaît la destination. Ou sont, au moment, les moulages exécutés, les panneaux peints pour le pavillon de Liège à l'Exposition de Gand?

LA "JOCONDE" DU MUSÉE DE LIEGE

Mona Lisa ne fut, en l'occurrence qu'une pâle imitatrice. Bien avant elle un tableau avait disparu du Musée de Liège. Il n'avait pas la valeur du chef d'œuvre de Léonard de Vinci, mais il était, cependant, intéressant à plus d'un titre. Sa disparition fut signalée, en premier lieu, par l'"Effort" organe de l'Association des Anciens Elèves de l'Académie des Beaux-Arts. Le "Cri de Liège" fit maintes allusions au tableau envolé. L'adversaire du tableau se souleva. Il n'importait : "Nous savons où est la "Cène" de Lambert Lombart."

Lambert Lombart est né, dit Helbig, dans l'histoire de la Peinture au Pays de Liège, hors de la porte d'Avroy en 1505 ou 1506. Il fut à Middelbourg, l'élève de Jean Gosart, de Maaubeuge, autre peintre wallon. Quelques années plus tard, une pension d'Étude de la Marche - le prince-évêque le plus artiste qui ait régné sur Liège - et la protection du cardinal Pole lui permirent de voir l'Italie. A Rome, Lombart, sans négliger la peinture, étudia l'architecture. Revenu à Liège en 1539, il vécut modestement de son travail; peu accueillant à ses meilleurs fils, Liège n'a jamais permis à ses artistes de se libérer des soucis matériels et de donner la pleine mesure de leur valeur. Lombart peignit pour les églises, il dessina pour les peintres-verriers, les sculpteurs, les graveurs et les orfèvres. Il forma des élèves, parmi lesquels les peintres flamands Franck Floris, Guillaume Caius et Hubert Golzius. Lambert Lombart mourut en août 1566.

L'ŒUVRE DE L'ARTISTE

a dû être considérable. Il nous en reste peu de chose. La tradition lui attribue les plans

du portail renaissance de Saint-Jacques, en ce moment en restauration, du superbe hôtel Desoer, à l'angle de la place Saint-Michel. Des tableaux se trouvent à la "Galerie Royale de Londres, au "Musée du Belvédère", à Vienne. Le roi Guillaume de Hollande en comptait trois dans sa collection.

LA "CÈNE" DU MUSÉE DE LIEGE

est datée de 1530. Elle retrace la scène classique du dernier repas que le Christ prit avec ses apôtres. Œuvre de jeunesse de l'artiste, elle annonce sa valeur prochaine. "La composition... est claire et bien disposée; la couleur agréable et vraie." (Helbig, l. c.)

Œuvre d'un de nos meilleurs artistes, la "Cène" de Lambert Lombart était intéressante à double titre. Notre Musée, d'ailleurs, n'est pas riche en œuvres anciennes. On apprend l'émou de des artistes à la disparition de l'œuvre et notre tenacité à la retrouver.

OU SE CACHAIT LA "CÈNE"

Un heureux hasard - auquel nous avons prêté d'ailleurs un concours ému - nous l'a appris tout récemment. La "Cène" n'a jamais quitté le Musée. Elle se trouvait, parait-il, dans le bureau du Recteur de l'Académie, du côté tournée vers la muraille, endommagée au point qu'on n'osait plus l'exposer.

QUE S'EST-IL PASSE?

Les autres œuvres de Lombart, existant à Liège, sont en parfait état de conservation. Ceci nous rappelle une funambulesque histoire qu'on nous conta naguère, et à laquelle nous n'ajouterions aucune foi...

si nous n'étions à Liège.

Un Allemand, inventeur d'un procédé qui "enroussait" la couleur des tableaux anciens, cherchait un champ d'expérience. Il proposa son "elixir" au conservateur du Musée ancien, à Bruxelles. On exigea des preuves. Notre homme demanda, à Gand et à Anvers, à pouvoir essayer son produit sur des tableaux anciens. On refusa, bien entendu, l'inventeur n'offrant aucune garantie. Plus heureusement inspiré, ou - qui sait? - mieux renseigné - notre homme s'en vint à Liège. Ici, il trouva un tableau difficile à mettre à sa disposition les œuvres anciennes qu'il voulait bien choisir...

LA "CÈNE" DE LAMBERT LOMBART

fut-elle de celles-là? Nous l'ignorons. Le tableau est aujourd'hui à Verviers, chez un restaurateur; il reprendra bientôt sa place au Musée de Liège. Cette histoire, ajoutons-nous, est antérieure à l'entrée en fonctions de M. François Marchal. Nous ne le tenons pas de lui. Mais il importe - et M. Marchal nous approuvera certainement - il faut que les gardiens de nos richesses artistiques rendent compte de leur incurie ou de leur incapacité. Les guerres incessantes, les bouleversements politiques, le pillage méthodique de la Première République ont presque anéanti notre patrimoine artistique. Nous voulons sauver le peu qui nous en reste: Le "Cri de Liège" y veillera!

Julien FLAMENT.

Alfred LANCE Junior

15, rue du Pont d'Ile, 15, LIEGE

Enseigne du PETIT CHASSEUR ROUGE

Nous prévenons nos collaborateurs et nos correspondants que leur copie doit nous parvenir dans la MATINÉE DU VENDREDI. Toute copie qui nous parvient après le vendredi à midi est remise au numéro suivant.

LA RÉDACTION.

AU CORSET GRACIEUX

Alice LATOUR

7, rue du Pont d'Ile LIEGE

MÊME MAISON 3, r. Longue Monnaie GAND

GRAND CHOIX

Corsets confectionnés et de Soutien-Gorge

Corsets de Fillettes

Corsets de tricots et de tulle

Spécialité de Corset sur mesure

RÉPARATIONS

Nos Contes et Nouvelles

Dans une petite rue...

Quel que soit leur degré de modernisation, il subsiste dans toutes les villes d'antiques petites rues étroites et tortueuses qui ont traversé les siècles en conservant leur air d'autrefois.

Leurs vieilles maisons se penchent, au point de se toucher presque, par dessus le pavé rocailleux, entre les joints duquel une herbe anémique met sa pâleur vert tendre; leurs vieilles maisons, semblables à des combrères centenaires, se font de sempiternelles confidences.

Depuis tant d'années qu'elles vivent côte à côte ou face à face, chacune connaît la vie de ses voisines...

pre, car la vie d'autrui nous paraît toujours plus intéressante que la nôtre.

Ces anciennes demeures sont généralement habitées par des personnes très honorables, vieilles rentières et vieux chats, industriels retirés des affaires, professeurs ou fonctionnaires retraités. Quelques rares commerçants paraissent y espérer des chandails, mais c'est pour la forme; au fond, pour ces modestes négociants, la boutique qu'ils tiennent de leur père et où ils se succèdent de génération en génération n'est qu'un passe-temps. Leurs affaires sont illusoire; ils ne s'en plaignent pas, croyez-le bien. Le commerce, tel qu'ils l'entendent, constitue plutôt un titre honorifique.

Dans ces petites rues, il y a aussi, quelquefois, logés dans une mansarde, un musicien, violoniste le plus souvent, racleur de carrefour ou génial artiste incompris; la nuit, s'adressant naïvement aux lointaines étoiles, il fait pleurer à son instrument divin l'envol de ses sublimes désillusions.

Je connais une de ces petites rues.

Les maisons qui semblent se surveiller, s'épier, s'espionner de tous les yeux verts de leurs fenêtres à meneaux, y ont cet air de vieilles personnes cancanières. Elles respirent sans cesse les insipides ragots qui firent le sujet de leurs conversations au temps de leur jeunesse.

Elles se gaussent de l'épicier du coin parce que la vieille Catherine Lagasse, mas-

seuse, pédicure, manucure et poseuse de ventouses, qu'il avait appelée «vieille sangsue», lui a plongé un jour la tête dans un bac de sirop. L'une d'elles s'apitoie hypocritement sur la malchance de l'antiquaire, à qui un paysan ardennais a refilé comme datant du XVIIe siècle un bahut que ce manant avait fait confectionner à Liège; sa voisine lui répond :

— Ne te chagrine pas, le mal est réparé.

— Le père Authentique a pu se débarrasser de son bahut?

— Oui, mais il ne faut pas le dire : c'est M. le curé qui l'a acheté.

— Vous ignorez sans doute, dit une troisième, dont le premier étage en encorbellement, dont le ventre proéminent, se donne de faux airs de loggia, vous ignorez que la fille du neveu de madame Bonmarriage, la vénérable doyenne de notre rue, vient de donner à notre amie une arrière-petite-nièce?

— Monsieur Jean, l'empeilleur, est sorti en emportant son parapluie, signale une quatrième.

— C'est signe de beau temps! riposte une autre.

...Et les propos continuent ainsi, sans cesse répétés, ineptes et amusants, touchants et ridicules, d'une banalité sans autre excuse que le grand âge de celles qui les tiennent et la nécessité où l'on se trouve lorsque l'on vit si rapprochées de se livrer, de temps à autre, à de tels commérages, si l'on ne veut pas avoir l'air de se regarder en chiens de faivre.

Dans cette petite rue existait de toute éternité une boutique de lunetterie.

Le respectable marchand de logrons et de bésicles qui avait repris, voilà quarante ans, le fond de commerce que son père tenait de ses ancêtres, l'honnête M. Clairevoix, que l'été dernier encore on considérait comme la providence des presbytes et des myopes du quartier, le serviable M. Clairevoix était un homme très estimé.

M. Clairevoix était pour ses voisins «Monsieur l'Opticien».

M. l'Opticien était un petit vieux à la barbe blanche, le chef coiffé d'une immuable calotte de soie noire, à grand, le nez chevauché par d'énormes lunettes aux verres pesamment cerclés de noir.

Or, il advint que M. l'Opticien, cité comme un modèle de sagesse, de pondération, de vertu, commit la double folie, si dangereuse pour les célibataires de son âge, de se mettre en ménage avec une jeune fille, dont le grand-père avait été son condisciple à l'école primaire.

Monsieur l'Opticien épousa sa blanchisseuse, blondinette de vingt ans à peine, jolies comme le sont toutes les filles de cet âge.

Les voisins jaserent et firent des gorges chaudes.

Ceux qui connaissent le langage des vieilles maisons auraient pu en entendre de belles, le soir des noces, s'ils étaient passés par la petite rue.

Et, la semaine suivante, quand, afin de satisfaire l'un des premiers caprices de sa jeune femme, M. l'Opticien fit venir des hommes galonnés qui éventrèrent la rue pour y placer les conduites du gaz, quel scandale!

Quoi? M. l'Opticien ne se contentait plus de la douce clarté des lampes à pétrole?

Oh! Monsieur l'Opticien, il vous faut l'éclairage au gaz à présent!

L'amour sera donc toujours aveugle? Malgré vos lunettes, Monsieur le lunetier, vous n'y voyez donc plus?

Voilà qui n'est pas pour votre maison une intelligente réclame.

Mais M. Clairevoix laissait dire - peut-être était-il sourd autant qu'aveugle - indifférent aux réflexions et aux exclamations des vieilles pierres jacassant comme pies et percherons qu'on aurait enfermées dans la même cage.

M. l'Opticien avait bien d'autres chats à fouetter. Que lui importait l'opinion de ces vieilles sottes?

Ce dont il se souciait, sa seule préoccupation, son unique désir, c'était de plaire à la blonde enfant qui lui avait fait don de sa jeunesse.

Il s'était promis de satisfaire les caprices

CH. PIRARD AGENT DE CHANGE PASSAGE LEMONNIER, No 31 Edouard DUCHATEAU, Successeur. - Téléph. 2488

Location d'Autos de remise et de grand luxe Chassis Nagant 1913 - Carrosserie neuve - Au kilomètre ou à forfait

E. VAN MELLAERT Garage : Place Jehan-le-Bel, 8 (près de l'Eglise Saint-Pholien) LIÈGE - Téléphone 3864

AUTOS-TAXIS GRIS Stationnement : PLACE DU THÉÂTRE Téléphone 3994

— Demandez les Taxis Gris N°s 12, 15, 17, 18 et 52

Tous les samedis, à 4 heures LE CRI DE LIEGE donne les dernières nouvelles littéraires artistiques, mondaines et sportives

Le Cri Sportif publie cette semaine : Les Sports et la Politique. - Un cliché de R. Protin et la cuisine sportive du célèbre champion Liégeois. - Les Echos et Nouvelles intéressants tous les sportsmen. - Une rubrique cycliste très étendue. - Motocyclisme : La Coupe Schinkus; La Coupe Rudge-Berry; La Transmission. - Foot-Ball. - Athlétisme. - Tribuns Libre.

fut encore un grand succès pour notre troupe lyrique.

«Werther», que certains proclament le chef-d'œuvre de Massenet, avait fait salle comble d'un public des mieux choisis, attiré par les éloges qu'il avait entendus faire de pensionnaires de M. Roberval. Ce public ne fut pas déçu.

Mme Darclès et M. Dechesne, les deux protagonistes de la pièce, furent réellement superbes, aussi bien musicalement que dramatiquement. De vigoureux applaudissements saluèrent la plupart des passages et une grande ovation récompensa le duo du 3e acte. Tous les autres rôles furent parfaitement tenus par leurs titulaires.

Dans «Faust», M. Dechesne nous a fait apprécier toutes les ressources d'une voix étendue, agréable et bien conduite. Comment Marguerite aurait-elle pu résister à de pareils accents? M. Storel nous a campé un Méphistophélès de belle allure - un diable chic - dont l'organe grave et prenant a fait merveille.

Perpignan a eu, avant hier, sa représentation de «Werther»; Amélie-les-Bains avait eu la sienne quatre jours avant La troupe de M. Cambo se montra excellente; celle de M. Roberval fut parfaite. Il faut le crier très haut et pour tout le monde le spectacle car nous n'en retrouverons pas une pareille de sitôt. A part le premier acte, où l'action se passe entre cinq ou six personnages, toute la pièce repose sur Werther, Albert et Charlotte. M. Dechesne («Werther») fut encore, si c'est possible meilleur que dans «Faust» et il chanta le rôle de la première mesure à la dernière sans une hésitation sans une défaillance.

M. Dechesne, qui remplissait le rôle de Faust est un ténor au-dessus de tout éloge; on ne pourrait même soulever aucune critique sur sa voix qui nous a tenu sous le charme pendant toute la représentation; M. Storel dans le rôle de Méphistophélès a une voix de basse qui empoigne et d'un timbre plutôt rare.

Mme S. Darclès se montra chanteuse parfaite et artiste consommée; sa belle voix haute et vibrante, les accents de ses yeux sous le charme. Elle partagea le succès de la soirée avec Mlle Lotie Soize, une touchante Micaëla, M. Dechesne, un Don José à la fois tendre et fougueux, M. Brun, un Escamillo de belle prestation, et M. Storel, un élégant et galant officier. Il serait injuste d'oublier MM. Carton, Monnier, Herault et Delbos qui ont contribué également à la parfaite exécution.

Nous lisons dans le journal «L'Ouest de Poitiers» au sujet de la reprise de «Si j'étais Roi».

Le succès qui a accueilli hier cette reprise prouve que les goûts du public n'ont guère changé. Il faut dire aussi que l'interprétation était de tout premier ordre.

Mlle Kermora à son habitude, fut une délicieuse Néméah, elle a montré que l'inspectable chanteuse se double d'une exquisite comédienne. La beauté plastique de cette artiste complète la servira demain, merventusement, dans le rôle de «Thais».

Zélide, c'était la gracieuse Mlle de Cock. Elle mit au service du rôle sa voix si pure et son talent délicat, on voit que Mlle de Cock a suivi d'excellents cours de comédie.

M. Chardy fit de Zéphorus un naïf et très sincère pêcheur. Il n'hésita à ravir les couplets célèbres : «J'ignore son nom» et fut très applaudi au second acte.

M. Vilette a toute la haute allure d'un véritable roi Indou. Il ajoute à cela une voix sonore et bien conduite qui fit merveille dans la chanson à boire du second acte.

M. Huberty est le prince Kadour que les 3e galeries conspuent à chaque acte; c'est le meilleur compliment qu'on puisse lui adresser. Il fut machiavélique et cauteillard et chanta parfaitement un rôle ingrat.

LE VIEIL ABONNE.

M. Albert Massin, directeur de notre Théâtre Royal, vient d'engager M. Thorail, le prix du Conservatoire de Paris, en qualité de ténor. M. Thorail, un excellent ténor qui fit la saison 1913-1914 au Théâtre de Constantine.

Voici la troupe complète du Théâtre des Arts de Rouen : MM. Anthony, fort-ténor; Sterlin, ténor léger; Marcotte, ténor léger; MM. José Danse, baryton de grand opéra, Sauvageot, baryton et opéra comique, et Bergin, second baryton.

MM. Galinier, basse noble; Van Orbergh, basse-chantante; Cosson, seconde basse, et Larbaudière, ténor.

Mmes Catalan, falcon; Taniau, chanteuse légère d'opéra comique; Berthe Body, chanteuse légère de grand opéra et Montfort, contralto.

M. Ferno, l'ex-directeur des Arts de Rouen, dans la lettre adressée à M. le Bourgmestre de Liège, bluffait quelque peu lorsqu'il annonçait comme barytons M. Carbelly ou M. José Danse !!

M. Carbelly est engagé comme premier baryton d'opéra à Bordeaux et notre concitoyen José Danse est réengagé aux Arts de Rouen! Le baryton Reynald a signé pour Marseille, hiver 1914-1915.

Le ténor Delcava et le ténor Martel sont engagés à Lyon pour la prochaine saison.

La dugazon Mlle Normand a signé pour Bordeaux.

Le ténor Ravael ira l'hiver prochain à l'Opéra Municipal de Nice.

La basse chantante M. Imbert remplacera M. Laskin la saison prochaine à la Monnaie.

Mlle Ledy et le ténor Groché feront la saison d'été Aix-les-Bains.

Dans les prochaines troupes nous relevons des anciennes connaissances. Au Théâtre de Genève : Le ténor Léger Hencelin. Les barytons Vallors et Chadal, la basse chantante Lanthéry.

M. Bruni a engagé un jeune fort ténor débutant M. Triandouffo.

Au grand Théâtre de Nantes : Les ténors Méria et Capitaine. le baryton Simard. Le ténor léger Paul Dechesne obtient actuellement au Casino d'Amélie-les-Bains, de très beaux succès. Voici diverses appréciations du «Journal d'Amélie les Bains, l'Eclair de Montpellier et du Petit Méridional. Amélie-les-Bains. - Werther à l'Eden-Théâtre. - La représentation de dimanche



AU ROYAL

Mardi, c'était au Royal la chambrée des grands jours : des toilettes, des bijoux, des jolies femmes aussi! Et tous les noms de l'armorial mondain.

Max Dearly, inénarrable de fantaisie, d'abrutissement, de naturel aussi et d'intense vérité, nous a tous mis en joie. Il fut excellemment secondé par ses partenaires, et la pièce «Mon Bébé» est hilarante.

Contre toute attente, le lever de rideau était une fine et amusante comédie : cela s'intitulait «Une Enquête», de Hennequin. Interprétation charmante, très vive, très naturelle.

Le naturel! voilà certainement la qualité primordiale dans la succès des jeux de scène, tout semble spontané. Les voix portées, bien appuyées, et leur science est assez parfaite pour disparaître, et puis quelle finesse d'imitation! aucune intention du texte n'est oubliée.

Il y eut beaucoup d'applaudissements et de rires; il y eut surtout beaucoup de rires, fusant, joyeux!

C. VILLENEUVE.

AU GYMNASÉ

Il y a des gens qui sont toujours bien renseignés. Les bruits les plus divers ont couru sur le théâtre du Gymnase et son amiable directeur, M. Chabance. L'un prétendait ceci, l'autre cela; un troisième racontait que M. Mouru de Lacote entra au bercail.

Nous avons eu le plaisir de rencontrer, ces jours derniers, l'ancien directeur du «petit théâtre» et, nos questions, il nous a prié de démentir absolument tous les racontars lancés à son sujet: M. Chabance continuera, l'hiver prochain, à conduire notre théâtre de comédie. Voilà qui est fait.

A LA BOITE A GÉO

Pour ceux qui l'ignorent encore, c'est là, tout près, à deux pas du Carré, et à un fléchis flamboyante indique au promeneur l'entrée de la maison.

Ce qu'on y vend? De la musique, des chansons, de l'esprit. Une mode, dont l'origine remonte à quel que vingt ans, veut que l'esprit qui se débite dans les cabarets viennois, en droite ligne de Paris, et plus particulièrement de Montmartre, le cœur du monde.

CAFÉS Hubert MEUFFELS

RUE ANDRÉ DUMONT, 7 Téléphone 1272 RUE SAINT-SÉVERIN, 47 Téléphone 1281

les plus extravagants de la chèbre petite.

Il en venait, tant il était épris, à souhaiter qu'elle lui demandât quelque chose de vraiment extraordinaire, afin qu'il pût lui prouver son amour.

Car il se figurait que la force de cet amour était telle qu'elle lui permettrait de réaliser les rêves d'une jeune femme de vingt ans ! Le vieux fou !

« Le vieux fou ! » répétaient tout bas les sentencieuses mesures qui, en personnes raisonnables, de sens rassis, aux yeux éteints, voyaient les unes avec tristesse, les autres avec une joie méchante, celle-ci avec une indignation scandalisée, celle-là avec un pudique mépris, le ridicule dont, à leurs yeux, se couvrait pour les belles prunelles d'une mijaurée un homme qui avait toujours tenu avec dignité, un rang respectable et honoré parmi les paisibles habitants de la petite rue. Le vieux fou !

En committait des folies pour sa mignonne poupée !

Au grand dam de ses voisines, la maison de M. Clairevoüe fit peu neuve. Elle fut repeinte de la faite au seuil, recouverte d'une couche de couleur d'un blanc éblouissant. Les énormes bésicles qui servaient d'enseignes firent place à une plaque en marbre. A l'antique baromètre dont la colonne de mercure, dans l'encoignure de la porte d'entrée, marquait invariablement la température « variable » fut substitué un coquet baromètre à cadran qui se mit à fonctionner avec une précision tout à fait anormale.

La vitrine fut débarrassée des « rossignols » qui l'embourbaient. Des élégants face-à-main alternèrent avec des lognettes de théâtre, de jolies lognettes à monture de nacre ou d'ivoire ; des pinces-nez américaines et des monocles impertinents délogèrent les bésicles désuètes et les honnêtes lunettes qui s'entassaient sans ordre entre des blocs de cristal à l'état brut et des capucins hygrométriques. La révolution fut complète.

Une femme avait passé par là.

M. l'Opticien, lui-même, changea d'aspect et d'allures. Lui, qui, jusqu'alors, revêtait le dimanche une redingote originellement noire, mais que le temps avait roussie, et remplaçait ce jour-là seulement son habituelle calotte par un modeste et démodé chapeau melon, lui qui, pendant quarante ans, s'était confectionné lui-même ses pantalons sans en modifier jamais le modèle, lui qui, pendant si longtemps, avait été, de tous les opticiens de la ville, le plus mal habillé, M. Clairevoüe ne se montrait plus, depuis son mariage que moulé dans un costume gris clair de coupe parfaite et coiffé d'un feutre mou aux ailes gracieuses.

Cet accoutrement juvénile lui donnait, croyait-il, un air des plus distingués, lui permettant de parader au côté de sa dulcinée sans que parût trop accentuée la disproportion d'âge. Madame Clairevoüe surveillait d'ailleurs, sévèrement, la mise de son vassal, de son esclave.

Elle semblait se soucier plus du nœud de cravate de M. Clairevoüe que de la nuance de ses jupes, qu'elle portait hardiment, à la dernière mode, au grand scandale de ses voisines.

Aimait-elle donc son vieil époux ? Le point n'avait jamais été soulevé dans les palabres que tenaient les vieilles maisons de la petite rue.

Il ne pouvait pas être question d'amour dans cette aventure. Lui, peut-être, éprouvait-il un semblant d'affection qui pouvait passer pour de l'amour, qu'il croyait naïvement être l'Amour. De même, sa vieille académie de sexagénaire, dissimulée sous des vêtements adroitement ajustés, rembourrés à bon escient, pouvait, de dos et de loin, avoir les apparences d'un torse de jeune gommeux.

Mais elle... Allons donc. Pouvait-elle s'y tromper ? Ne savait-elle pas au prix de quels raffistolages il acquérait, pour quelques

heures, cette allure désinvolte ? Pouvait-elle aimer d'amour cette ruine ripolinisée, ce sépulcre blanchi, ce vieux tronc desséché à qui l'influence de sa belle jeunesse — rayon de soleil printanier — donnait seule un regain de vie ?

M. l'Opticien est marié depuis deux mois et pour lui, l'enchantement opère encore, il ya des chances pour que ce phénomène perdure.

Madame son épouse s'ennuie.

— Déjà ! — Oui, depuis sept semaines et... quelques jours.

L'ennui commence à lui peser.

Il est douteux qu'elle puisse longtemps encore supporter cette situation.

A quoi pense-t-elle derrière son comptoir, où, délaissant son arrière-boutique, elle s'est installée en cet après-midi de juillet, espérant se distraire par la vue du mouvement monotone de la trop paisible rue.

M. Clairevoüe est sorti.

Madame souhaiterait bien d'en faire autant de son côté.

Décidément cette maison est une prison, le mariage est un esclavage.

Tout à coup, une figure apparut derrière la vitre de la devanture.

Madame l'Opticienne, discrètement, détourne la tête. Pas assez vite cependant. L'at-

elle fait à dessein ? La lenteur de sa retraite fut-elle calculée ? Elle a eu le temps d'apercevoir et de trouver aimable le sourire que lui a adressé le bel étudiant dont le joyeux visage l'a fait reculer, mais qu'elle voudrait bien revoir.

Osera-t-elle reprendre sa place ? Peut-être. Mais c'est inutile. On pousse la porte. L'étudiant se transforme en client. Est-ce un client sérieux ?

Mais oui. D'une voix qui trouble étrangement la jolie marchande, ne manifeste-t-il pas le désir d'acquiescer une jumelle de thé-

tre ? Ce n'est pas tout à fait de saison. Qu'im-

porte ! Le commerçant doit-il s'étonner des fantaisies d'un acheteur ?

Madame l'Opticienne exhibe à son client des lognettes de tous les modèles. Le choix est long. Elle ne s'en plaint pas. Elle n'a pas le plus léger mouvement d'impatience. Au contraire, osé-je affirmer.

Le tête-à-tête qui se prolonge, ne va pas sans quelques questions, du chaland d'abord, puis de la dame. Les réponses sont de part et d'autre fort aimables. Adroitement aiguillonnée par le jeune homme, la conversation, sans être trop rapidement intime, devient cependant bientôt assez familière.

Ayant enfin fixé son choix, l'étudiant se retire, non sans avoir demandé la permission de venir faire savoir, après essai, si son emplette lui donne toute satisfaction.

Madame Clairevoüe lui dit gentiment « Au revoir ».

... Les vieilles demeures, qui avaient vu entrer l'étudiant, accueillent sa sortie par des chuchotements indignés.

« Ce n'est pas trop tôt. — Il a sûrement acheté la moitié du magasin. — La moitié... de l'Opticien. — Oh ! — Chut ! — Avez-vous vu l'air conquérant de ce jeune fat ? — Pauvre Clairevoüe ! — C'est bien sa faute... Et patati... et patata ! »

... Madame Clairevoüe est fort émue.

Le beau cavalier est revenu le lendemain.

Il lui fallait des lognettes plus puissantes...

Il est revenu le surlendemain.

Les lognettes étaient excellentes...

Il est revenu la semaine suivante, ayant oublié sur le comptoir la gaine des lognettes.

Distraction explicable de la part de la belle opticienne et du galant acheteur. Car c'était véritablement une jeune homme fort galant.

Et Madame Clairevoüe prenait à ses discours un plaisir extrême.

Elle s'y complaisait au point qu'elle accep-

ta par une journée d'août tout ensoleillée, d'abandonner pour quelques heures la fraîcheur un peu fade de sa boutique, pour s'en aller, sous les ombrages parfumés du parc voisin, deviser avec son nouvel ami, d'autre chose que de lunettes, de lognettes ou de jumelles marines. Il fut, dans cet entretien, fort peu question des qualités professionnelles et des vertus domestiques de M. Clairevoüe.

S'il faut en croire les cancans et l'empressement que mit à renouveler ces escapades, Madame Clairevoüe, celle-ci trouva à ces rencontres en dehors de la lunetterie conjugale, un charme que l'imprudente dissimulait avec peine.

Les sévères habitations de la petite rue ont de bons yeux. Elles virent beaucoup de choses et devinèrent le reste.

Certaines d'entre elles, je crois l'avoir déjà dit, étaient par surcroît, de fort méchantes langues.

Comment s'y prirent-elles ? Je l'ignore.

Mais, bientôt, M. l'Opticien connut sa disgrâce.

Et ce fut un grand malheur.

Il comprit sur le coup tout le ridicule de son aventure, l'inopportunité de plaintes inutiles et le grotesque de stériles récriminations.

Pauvre vieux pantin dont une enfant insouciant avait cassé la ficelle, il n'essaya pas de lutter ; il comprit que tout était fini.

Un jour que, après un long baiser, il avait vu partir son infidèle pour un nouveau rendez-vous, il ferma portes et fenêtres puis, stoïque, il ouvrit le bec de gaz. Le fluide délétère se répandit dans la pièce...

Lorsque, quelques jours plus tard, le convoi mortuaire défila entre la double rangée des antiques maisons qui, tant de fois, avaient vu la silhouette de M. l'Opticien

frôler leurs murs, ces vieilles voisines qui faisaient la haie sur le passage du cortège, marmottaient en guise d'oraison funèbre : « Il a voulu introduire le progrès au milieu de nous et le progrès l'a tué. Le gaz, qui, insolemment, trouble notre premier sommeil, quand, le soir, comme les vieillards, nous voudrions nous endormir à la tombée du jour, le gaz l'a tué... Et la jeune étrangère, qu'il nous avait fait subir, s'est chargée, elle-même, de nous venger... »

La jeune veuve, après l'enterrement, n'a pas rouvert sa boutique. Sans remords, suivant son destin, elle est partie pour ne plus revenir.

Les vieilles maisons prétendent que son bel amoureux la fait beaucoup souffrir. D'où l'ont-elles apprises ?

Quant à elles, les antiques demeures, toujours un peu plus caduques, un peu plus affaissées, un peu plus penchées, mais disposées à résister longtemps encore aux efforts du temps qui s'use à les délabrer, elles sommeillent de nouveau dans la paix de la petite rue en échangeant de temps à autre leurs éternels petits potins, leurs ragots séculaires.

L'une d'elles fait parfois allusion à l'histoire scandaleuse du vieil Opticien qui avait épousé une jeune fille, mais les autres, hypocritement, font la sourde oreille et l'indiscrète ne va pas plus avant...

Un bouquiniste a remplacé l'Opticien et tout est rentré dans l'ordre.

Et, pendant bien des années encore, cette ville que je ne puis pas nommer, aura, comme toutes les autres cités modernes, au milieu de ses artères vivantes, fiévreuses, trépidantes, une petite rue calme, paisible, vieillotte ou dormante les souvenirs d'un temps lointain, souvenirs vénérables dont le sommeil doit être pieusement respecté.

François ROLAND.

**Théâtre Astoria-Cinéma**

Place du Théâtre, Liège

PROGRAMME DU 1<sup>er</sup> AU 7 MAI 1914

**GIUSEPPE VERDI**  
dans sa vie humble et dans sa gloire  
Grande pièce en 4 époques et un prologue  
Avec adaptation musicale de M. Louis FREMAUX

**LA FIANCÉE DES LIONS**

Scène dramatique en 3 parties  
Au 3<sup>ème</sup> acte, le célèbre ténor italien M. Enrico CARUSO

**Les causes d'un chapeau**, comique tordant.

**Messieurs les Ronds de Cuir**

Comédie en 2 actes

**Le truc du coiffeur**, comique.

**Lily cordon bleu**, colorié.

**Constantine**, voyage.

**Astoria-Weekly**, journal hebdomadaire.



**La Boîte à Géo**  
RUE DE LA SYRÈNE

Tous les soirs audition des meilleurs chansonniers montmartrois.  
ENTRÉE LIBRE

**Théâtre Trianon-Pathé**

Boulevard de la Sauvenière, 18

PROGRAMME DU 1<sup>er</sup> AU 7 MAI 1914

**Chasse au morse sur les côtes de la terre**  
François-Joseph

**La Dame en Noir**

d'après le célèbre roman d'Emile Richebourg

**La Grève des Cow-Boys**

Scène dramatique

**PATHE-JOURNAL**

Le spectacle sera complété par les dernières nouveautés du Cinématographe Pathé Frères.

**Cinéma Royal (Régina)**

Coin Boulevard et rue Pont d'Avroy

PROGRAMME DU 1<sup>er</sup> AU 7 MAI 1914

**Jane BARY**, diseuse de genre.  
**ELVEL**, chanteur fantaisiste.

**Le Souvenir de l'autre**

Grand drame moderne en 5 parties

Deuxième film de la série **LYDA BORELLI**  
la fameuse interprète de :

**Mais mon amour ne meurt pas !..**

**RESTITUTION**

Drame en deux parties

Les dernières nouveautés du Cinéma

**Avis aux personnes atteintes de Calvitie**  
et à celles qui portent perruque

Je traite à forfait toute espèce de calvitie complète. Aux gens que la présente intéressera je puis montrer des personnes, âgées de 20 à 54 ans, que j'ai entrepris à forfait, qui portaient perruque depuis des années et dont les cheveux, en moins de huit mois, sont presque totalement revenus. Comme ceci est nouveau et que personne n'y croit, je ne puis donner meilleure garantie qu'en me demandant mon paiement qu'après complète réussite. Je traite à forfait toute espèce de calvitie extraordinaire. L'inventeur est visible les 3<sup>es</sup> et 4<sup>es</sup> mercredis de chaque mois : à l'Hôtel de la Poste, 32, rue Fossé-aux-Loups, Bruxelles, de 10 h. à midi et de 2 à 5 h.; Anvers : Hôtel de la Paix, 7, rue des Menuisiers, le 3<sup>e</sup> mardi ; Charleroi : Grand Hôtel, 2<sup>e</sup> lundi ; Gand : Hôtel Royal, le 4<sup>e</sup> mardi ; Namur : Hôtel du Lion d'Or, 1<sup>er</sup> samedi ; Liège : tous les jeudis et dimanches partout de 10 heures à midi et de 2 à 4 heures.

**ANTI-PELADE BECKER**

7.50 le flacon  
EN VENTE CHEZ L'INVENTEUR  
G. BECKER-DEVILERS, 9, rue de Suse, 9, LIÈGE  
GROS  
Et chez les dépositaires suivants :

LIÈGE  
M. Vivario, pharmacien, rue de l'Université, 50 ; M. Hadelin Lance, tailleur-chemisier, 38, rue Pont-d'Ile ; M. Lincez-Godin, mercerie, chemiserie, parfumerie, rue du Pont-d'Ile, 33 ; Maison Robert, articles de fantaisie, 14, rue de l'Université ; M. Fréd. Borchardt, coiffeur, 1, rue L'Hay-des-Fèbres ; M. Broda, coiffeur-parfumeur, place Verte, 18 ; M. Jean Vanderbelle, coiffeur, rue de la Casquette, 6 ; M. Bierwart, coiffeur, Passage Lemonnier, 42 ; M. Hub. Mohr, coiffeur, 5, rue des Guillemins ; M. Julien Falize, négociant et coiffeur, 73, rue des Guillemins ; M. François Plum, 34, rue Grétry ; M. Charles de Mazières, rue du Jardin Botanique, 35.

**Friture MATRAY Fils**

45, CHAUSSÉE DES PRÉS

Rendez-vous après le Pavillon



**PARFUMERIE GRENOVILLE**  
PARIS

Spécialité Eau de Cologne Russe  
**CEILLET FANE**

Nouveautés Dernières Créations

EXTRAITS DE LUXE  
Etués en peau de Daim

Prince Noir, Jasmin blanc, Ambre hindou ; Rose Myrte, Violette de Parme, Lilas en fleurs, Muguet d'Orly.

Seuls Dépositaires pour la Belgique :

**H. DELATTRE & C<sup>o</sup>**  
Rue d'Angleterre, 51, BRUXELLES



**Cycles et Motos**

**SCALDIS**

Fabrication belge  
supérieure

Bicyclettes de luxe et populaires.  
Motocyclettes de 1 1/2 à 6 HP. avec (et sans) débryage, changement de vitesse et Side-car.  
Demandez les catalogues aux USINES SCALDIS, Anvers  
Société anonyme au capital de 500.000 francs

**LISEZ**  
**LE CRI DE LIÈGE**

10 centimes le numéro

**NOUVEAUTÉS DE PRINTEMPS**

Vous trouverez les **BAS** les plus solides, les plus élégants à

**La GRANDE FABRIQUE de BAS & CHAUSSETTES**

20, rue du Pot d'Or, 20 (coin rue Saint-Adalbert)

ET DANS TOUTES LES SUCCURSALES :

Rue St-Séverin, 24 ; rue Féronstrée, 147 ; rue St-Léonard, 302. — Rue Ferrer, 144, à Seraing. — T. 1284.

**Cigarettes**  
**KHALIFAS**

**VIN FORTIN**

Tonique et Pectoral

Ce vin, par ses propriétés spéciales, calme les toux les plus rebelles et ses propriétés expectorantes en font un antitussif très efficace. De plus, il renferme des toniques énergiques qui reconstituent les cellules épuisées.

LE FLACON 2 FR. 50

C'est un Médicament de 1<sup>er</sup> ordre.

EN VENTE A

**LA GRANDE PHARMACIE**

5, Place Verte, 5, LIÈGE

**FOURRURES**

**M. Schadowitz-Cattier**

10, RUE DES URBANISTES (1<sup>er</sup> étage)

**SALON DE FOURRURES**

Transformations et Réparations en tous genres.

VOYEZ MES PRIX AVANTAGEUX

CONSERVATION DE FOURRURES

Maison Max CRESPIN

**Ad. QUADEN**

SUCCESSEUR

10, Rue des Dominicains, 10

**A LIÈGE**

OUVERT JUSQUE MINUIT

VINS, LIQUEURS ET CHAMPAGNE

Spécialité de toutes Marques

Téléphone 4004

Matériaux de Construction

TERRANOVA pour Façades

Demandez Renseignements

**Jules Fauconnier-Dechange**

Rue du Moulin, 1

Téléph. 973 BRESSOUX-Liège

CARRELAGES ET REVETEMENTS

**Entreprise Générale de Vitrierie**

**Tamagne Frères**

Téléphone 462

Encadrements

Vitraux d'Art

Rue André-Dumont, 4 et

Rue des Prémontrés, 5

Exposition permanente de peintures

Liège. — Imp. La Meuse (S<sup>4</sup> A<sup>me</sup>).